***Senghor : 100 anni. Umanesimo civile e poesia della negritudine.* A cura di Muriel Augry e Tommaso Romano. Palermo, Palumbo, 2007. Un vol. 22 x 14 de 112 p.**

Il s'agit des Actes d'une journée d'étude organisée par le Centre culturel français en collaboration avec la Province et la Ville de Palerme. Les messages des autorités locales sont suivis de « témoignages » : *Léopold Sédar Senghor* par Adelfio Cardinale (la « collation » du doctorat honoris causa en 1986), *Affettività e impegno : una sostanziale unità* (deux petites pages sans prétentions scientifiques signées par Anna Maria Rubino) et *Senghor, il poeta della Negritudine* par Pino Giacopelli (la citoyenneté d'honneur conférée par la ville de Montréal-en-Sicile).

Ensuite, voici les articles proprement dits : Jacques Chevrier, dans *La traversée des terres senghoriennes*, propose une lecture « impressionniste » de l'œuvre en suivant quelques pistes de lecture : la dynamique (mouvement, voyage, cheminement), les espaces parcourus (Afrique, Europe), l'omniprésence d'un sentiment de malaise et d'angoisse ; un quatrième réseau lexical pivote autour de l'idée d'obstacle et de quête. Le critique a encore souligné le chromatisme de l'auteur, l'image de l'arbre et les deux fonctions du poète Senghor : *homo viator* et « passeur d'eau ».

Aldo Gerbino étudie *Senghor, « saudade » e sostanza nera* sur la base d'un essai de René Depestre, *Au matin de la négritude* (1990), tandis que Vito Pecoraro, dans *La poesia di Léopold Sédar Senghor, aspetti didattici*, se concentre sur le recueil *Ethiopiques* (1956) pour y déceler les thèmes principaux de toute la production senghorienne. Antonio Velez, avec *Senghor en Italie dans les traductions de Castellaneta et de Poli*, conclut que dans son *Antologia lirica* (1969), Carlo Castellaneta produit une traduction plus libre, mais aussi plus fidèle à l'esprit de la langue-source, tandis que Franco De Poli (2000) reste plus attentif à la transposition rigoureuse, mais trahit parfois l'esprit et la lettre des poèmes de Senghor. Ida Rampolla del Tindaro, spécialiste de Paul Claudel, a confronté *Senghor, Claudel et le cosmogonie negro-africane* pour souligner les rapports intertextuels et les analogies qui rapprochent les deux grands hérauts de la francophonie universelle.

Pour conclure, Muriel Augry soupèse *L'héritage de Senghor : une nouvelle génération d'écrivains africains francophones*, parmi lesquels l'« africanité » et la « négritude » cèdent la place au concept de « migritude » ; et Tommaso Romano rend hommage à *L'Umanesimo civile di Senghor*.

Jean-Paul DE NOLA